

Il est la dernière folie de la chanson française

Crazy Dahho

L'idole branchée des années 80 a enregistré son sixième album à New York. Résultat : onze titres d'amour fou et d'amour fun



Etienne Dahho

Etienne Dahho ferait mauvaise figure à « 7 sur 7 ». Etienne Dahho est l'anti-Bruel. « Tout ce qui se passe au-dehors m'indiffère/Que le monde saute n'est pas mon affaire », susurre-t-il dans « le Grand Sommeil » (1983). Dahho n'appelle pas la jeunesse aux urnes. Il ne se mobilise pas contre le Front national. Au mieux, il prône le préservatif. Trop jet laggé pour sauver la cité, Dahho coule une vie fêtarde et laborieuse entre Londres, Paris, New York, Lisbonne. Bruel est un citoyen qui se « casse la voix », Dahho un touriste, peu enclin à « se prendre la tête », dit-il. L'un prêche comme un prix Nobel de la paix. L'autre veut qu'on la lui fiche. Bruel joue au football, sport collectif. Dans sa maison de Montmartre, Dahho a une petite salle de musculation et un sauna, sports nombrilistes. Dahho et Bruel – deux célibataires d'une trentaine d'années dont nos esprits forts raillent l'image trop lisse –, c'est le jour et la nuit. Pourtant, la Dahomania (1986, 1989) et la Bruelmania (1991) sont les deux dernières folies de la chanson française.

A la compassion universelle d'Alors regarde... succède aujourd'hui le huis clos sensuel et sans suite de « Paris ailleurs », le sixième album du Breton. « C'est l'histoire d'une passion, de la rencontre à la désillusion. » « Paris ailleurs » est un journal de bord de la dérive amoureuse. « Neuf semaines et demie » entre carte du tendre et guide du routard. Un disque « honnête » avec des allusions à la bisexualité : « Etait-ce une quille ou un garçon, va savoir.../ Dans le noir, dans le ton / Quel que soit l'abandon / Pourvu qu'il soit bon... » Dahho a enregistré « Paris ailleurs » à New York, avec la guitariste Edith Fambuena, du groupe les Valentins, et une ancienne section rythmique de Bob Dylan. Là-bas, il avait quelques disques de chevet : « Outre l'intégrale de Marvin Gaye, j'écoutais deux chansons en boucle : « Rapture » de Blondie et « Golden Years » de Bowie. »

Enfant du Velvet Underground, Etienne Dahho est un garçon de velours au cœur souterrain. Il garde un roman inachevé dans un tiroir à Rennes : « Un huis clos amoureux entre deux hommes et une femme, au bord de la mer. » Sa réserve prête

aux malentendus. « Dans « Des attractions des astres », je joue des rumeurs dont j'ai fait l'objet. Ma prétendue héroïnomanie... A l'époque où j'avais une perruche sur le dos, je suis allé très loin dans la destruction alcoolique systématique. J'étais un petit chanteur new-wave de la scène rennaise. Je suis devenu une espèce d'idiot postérisé pour Top 50. Après ma tournée, (200 000 spectateurs en 1989) j'ai entrepris un régime macrobiotique. Une façon de me purifier... Aujourd'hui, je vis une passion qui bat tous les records de longévité. » Dahho aime les femmes de 40 ans (« J'aime pas les jeunes filles. »). Il est le biographe de Françoise Hardy, le producteur de Sylvie Vartan et de Dani, le damoiseau de Nico, Marianne Faithful et Debbie Harry (ex-Blondie)...

Fils d'un chimiste et d'un rentier, Dahho est un survivant des années 80. Il a enterré Elli et Jacno, Taxi Girl, Marquis de Sade, Mathématiques modernes. Il parle un patois branché plein de saveur et de charme. Dans « Paris ailleurs », il chante une ville à la fois « ultracivilisée » et « hyperhostile » où les cœurs, faute de se bronzer, « illusionnent », « spiralent », « s'addictent » ou « climaxent » un max. Il enfile quelques perles frangaises dignes de Gainsbourg : « L'amour se love en toi. » En 1991, Dahho retrouve un peu de son latin. Il cite le « Baise m'encor » de Louise Labé, célèbre la saudade portugaise, « New York, ville latine », et Paris, « le New York de l'Europe ». Après avoir chanté le Pink Floyd Syd Barrett, il enregistre « Mon manège à moi » d'Edith Piaf chez Boucherie Productions (1).

Etienne Dahho est le théoricien du fun, cet hédonisme yé-yé des années 80. Gene Tierney, le métissage, le saumon à l'aneth, tout est fun. Le fun, c'est la rime contre la raison. Le dandysme contre l'engagement politique. Chez lui, Dahho porte le maillot de l'équipe de France de rugby, « pour le bleu ».

Il en est de Dahho, comme des personnages de Patrick Modiano, pour qui la vie est une éternelle surprise-partie. Carpe noctem. Dahho prône la boîte de nuit planétaire. « Du nord au sud, s'enticher, s'mêler, s'approprier, s'enchevêtrer, s'métisser, s'additionner, se moumoumer, s'colorer. » (« Paris ailleurs »). Dahho aime les nuits bleues, pas les nuits blanches. « J'ai un emploi du temps trop busy pour m'offrir ce luxe », explique cet habitué des fêtes du mannequin Marthe Lagache (Paris) et du Art Bar (New York). Sa devise ? « Se frotter à tout c'qui bouge... » (« Des attractions des astres »).

Etienne Dahho est un cancre de la république. Un narcissisme de l'abstention. Possible. Mais ses refrains champagnisés colorent les souvenirs les plus noirs. A preuve ces lignes de « A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie » où le romancier Hervé Guibert conjure la mort du philosophe Michel Foucault. « C'est vrai qu'il est mort ? Hein ? Il est vraiment mort ? Je ne voulais surtout pas de réponse, j'avais pris mes jambes à mon cou. Je dévalais le pont d'Austerlitz en chantant à tue-tête la chanson (2) de Françoise Hardy qu'Etienne Dahho m'avait apprise par cœur : « Et si je m'en vais avant toi/Dis-toi bien que je serai là/J'épouserai la pluie, le vent/Le soleil et les éléments... »

FABRICE PLISKIN

« Paris ailleurs », Virgin.

(1) A paraître en février.

(2) Un duo disponible sur la compilation « ED Collection », Virgin.